

Comment nous avons vécu ces mois depuis le début de la pandémie de coronavirus

Tout d'abord nous devons remercier Dieu car pendant tous ces mois, depuis le début de la pandémie et la quarantaine qui en a résulté, pas un seul jour nous n'avons manqué la célébration de l'Eucharistie car nous pouvons compter sur un aumônier en la personne d'un moine d'Azul. Nous avons également pu vivre toutes les célébrations de la Semaine Sainte et de Pâques. Tout ce qui se passe dans le monde nous pousse à intensifier notre prière : nous prions chaque jour en communauté après les Vêpres la prière proposée par le Pape François, et nous avons eu des moments privilégiés de prière : Rosaïres, adoration du Saint-Sacrement, messes à cette intention.

C'est aussi une raison pour rendre grâces que, du moins jusqu'à présent, aucune de nous n'ait été infectée par le coronavirus, ni que nous n'ayons eu d'autres maladies graves à cette période, à l'exception d'une de nos sœurs, fondatrice âgée, déjà alitée depuis longtemps, que le Seigneur a rappelée à la fin du mois de mai. Contrairement à d'autres occasions, pour ses funérailles, aucun ami ou voisin ne nous a accompagnées, bien que nous ayons eu la présence de notre évêque, venu présider la messe, du curé de la paroisse et de quelques frères d'Azul. Les familles de certaines sœurs ont été touchées par le virus et suscitent l'inquiétude et la prière.

Dans notre pays, la stricte quarantaine, décrétée par le gouvernement, a commencé à la mi-mars, elle est passée par différentes étapes de flexibilité, mais comme les infections ont augmenté avec l'hiver, elle s'applique encore à de nombreuses activités. Notre hôtellerie est fermée depuis mars, et bien que l'église reste ouverte, pratiquement personne ne vient. Seul un couple vivant à proximité, à la campagne, nous accompagne généralement à la messe le dimanche. Pour le moment, les voyages ne sont pas encore possibles, sauf autorisation spéciale et il n'y a pas de transport de passagers pour que l'accueil des hôtes puisse être rouvert, ni les réunions dans des lieux fermés, ni les célébrations liturgiques dans les paroisses. De même, nous avons réduit les sorties au minimum, deux sœurs se relaient pour les courses nécessaires, en gardant toutes les précautions sanitaires préventives.

Nos vocations ont également été affectées : une aspirante qui faisait un essai a dû prolonger son séjour, deux autres qui devaient venir n'ont pas encore pu le faire, de même que d'autres jeunes femmes ayant un propos vocationnel, ont communiqué par courrier mais attendent la possibilité de venir, quand il y aura de nouveau la possibilité de voyager.

Quant au travail, nos chocolats ont cessé d'être vendus, aussi bien dans des hôtelleries monastiques, toutes fermées, que dans d'autres commerces, dont les ventes sont liées au tourisme. Ces dernières semaines, nous avons reçu des commandes et nous avons repris une petite production. Nous continuons à travailler à la fabrication de chapelets et d'icônes, qui à un moment donné pourront être vendus. Pendant ce temps, les Sœurs se sont davantage consacrées aux réparations de la maison, aux travaux du parc ou du potager. Nous vivons donc sur nos réserves et une aide que nos amis et nos familles nous ont offerte spontanément et généreusement. Nous espérons que l'avenir permettra de réactiver la production et la vente de nos produits, même s'il est encore difficile de prévoir à quel moment l'économie générale du pays se redressera.

Nous demandons au Seigneur et à la Vierge, "Santé des malades", que toutes les souffrances liées à cette pandémie portent des fruits du salut dans le monde.